

Liste des tribus d'Amérique du Nord

Les tribus surlignées font l'objet d'une monographie pages suivantes

Tribus indiennes des Etats Unis

Aleuts Anasazi Apache **Arapaho** Arikara **Assiniboine**
Bella Coola **Blackfoot**
Caddo Cayuse Cherokee **Cheyenne** Chickasaw Chinook Chiricahua
Choctaw Chumash **Comanche** Coos Cree Creek Indians
Delaware
Eyak
Gros Ventre
Havasupai Hidatsa **Hopi**
Illinois Innu Inupiat Iroquois
Kansa Kaska **Kiowa** Klamath Kutenai Ktunaxa Kwakiutl
Miami Mandan) Massachuset Micmac Modoc
Narragansett Natchez Navajo Nez Perce Nootka
Ojibwe Omaha Oneida Osage
Papago Paiute **Pawnee** Pequot Pomo Potawatomi Pueblo
Seminole **Shoshone** **Sioux** Sauk and Fox Secwepemc Skidi Pawnee
Twana
Utes
Wampanoag Wichita
Yokuts Yoruk Yuma
Zuni

Tribus indiennes du Canada

Blood Chipewyan Copper Eskimo Haida **Huron**
Ingalik Innu Kaska Ktunaxa Kutenai Kwakiutl
Micmac Mohawk Naskapis Montagnais
Peigan Sarcee Sauteaux Secwepemc Slavey

Les grandes tribus indiennes d'Amérique du Nord

Les indiens Arapaho

Certaines vieilles traditions orales laissent penser que les Arapahos occupaient autrefois des villages permanents dans les régions forestières de l'est des grandes plaines. Ils y pratiquaient une agriculture primitive, la chasse et la cueillette. Poussés hors de leur territoire ancestral par des tribus plus puissantes, ils ont été forcés d'émigrer dans les plaines, ils se sont alors divisés en plusieurs groupes, les uns allant vers le nord, les autres vers le sud.

Les Arapahos, avec une population de 3000 personnes seulement au début du 19ème siècle, étaient les alliés des Cheyennes avec lesquels ils combattirent le lieutenant colonel George Armstrong Custer à Little Bighorn. Au 20ème siècle, leur population comptait 2000 personnes sur leur réserve du Wyoming, et un peu plus de 3000 dans l'Oklahoma.

La vie quotidienne

Comme les autres tribus des plaines, les Arapahos étaient des nomades et vivaient dans des tipis. Ils suivaient les troupeaux de bisons, leur principale source de nourriture, et faisaient du commerce avec les Mandans et les Arikaras. C'était un peuple profondément spirituel. Chaque objet ou action avait un symbole religieux.

Comme les Sioux, ils pratiquaient le rituel du Sun Dance (la danse du soleil). Leur tradition orale fait aussi référence à une pipe sacrée qui était toujours transportée en tête de leurs déplacements. Le porteur de la pipe indiquait le début et la fin des journées de marche. A la nuit tombée, la tribu s'installait en cercle autour du porteur de la pipe. Il semble que la tribu du nord posséderait encore cette pipe aujourd'hui.

Les indiens Assiniboine

(aussi appelés Nakoda ou Stoney Indien Assiniboine)

Le nom Assiniboine provient de l'Ojibway Assinipwan qui signifie le peuple de la pierre et de l'eau en référence au mode de cuisine utilisé par ces indiens qui faisaient bouillir leur repas dans des panses en y ajoutant des pierres chauffées au feu. Dans l'ouest du Canada, ils ont été surnommés Stoney par les Canadiens (de Stone, la pierre en anglais) pour la même raison.

Les Assiniboine se nomment eux-mêmes Nakoda ce qui signifie alliés ou peuple. Les terres d'ancestrales des Assiniboine étaient situées dans les zones forestières du Minnesota. Ils sont de la même famille que les Sioux Yantonai ou Nakota dont ils se séparèrent vers 1640 pour chercher de nouveaux territoires de chasse, ils parlent par ailleurs un dialecte dérivé du Sioux.

Contrairement à ces derniers qui sont allés vers l'est, les Assiniboines sont partis vers le Nord, vers la région du Lac Winnipeg. Le nouveau territoire réclamé par les Assiniboines était extrêmement vaste, il s'étendait de la rivière Assiniboine dans le Manitoba jusqu'à la Milk River dans le Montana, soit une grande partie des plaines du nord. Ce vaste territoire ne leur était cependant pas exclusif, ils le partageaient avec d'autres tribus, amies et ennemis.

Ils se retrouvaient donc souvent sur les territoires de chasse des autres tribus. De ce fait, ils étaient en guerre avec les Sioux, Cheyenne, Arikara, Gros-Ventre et Blackfoot. Leurs alliés étaient les Cree et des Ojibway. On peut dire que les Assiniboines étaient une tribu typique des plaines. Ils vivaient dans des tipis et déplaçaient leur camp en utilisant des travois traînés par des chiens, puis plus tard par des chevaux.

Ils chassaient le bison, leur principale source de nourriture avec le cerf, le wapiti et l'élan et se déplaçaient souvent à la recherche du gibier. Ils piégeaient le castor dont ils échangeaient la fourrure contre des marchandises dans les postes de traite.



Comme les autres tribus des plaines, la famille Assiniboine n'était pas très grande, limitée par des ressources alimentaires incertaines. Une famille comptait 3 enfants tout au plus.

Au plus fort de leur expansion, il y avait une trentaine de villages éparpillés dans les grandes plaines, chaque village était composé d'une ou plusieurs familles avec leurs parents plus ou moins proches. Certains comptaient parfois près de mille de personnes.

Nourrir un tel nombre d'individus était difficile, de sorte que le plus souvent ces villages étaient réduits à quelques tipis seulement.

Les Assiniboines se rassemblaient cependant en plus grand nombre lors de fêtes religieuses comme la Sun Dance qui avait lieu au début de l'été. Ils organisaient alors pour l'occasion des festivités qui comprenaient jeux et festins. A cette époque, leur population totale était estimée à environ 10 000 personnes. Suite aux épidémies de variole du 19^{ème} siècle, ce nombre fut réduit à environ 2 600 personnes.

Leur premier contact avec les blancs date de 1690 lorsque qu'un jeune employé, Henry Kelsey, quitta le poste de traite de la Hudson's Bay Company (Baie James) pour accompagner un groupe d'Assiniboines qui se rendait sur leurs territoires de l'est, aujourd'hui la Saskatchewan.

Le commerce de la fourrure joua très vite un rôle important pour ces indiens, ils furent l'une des tribus les plus influentes dans ce domaine en se plaçant comme intermédiaires incontournables entre les postes de traite et les autres tribus des plaines. Leurs sentiers qui parcouraient les plaines du nord devinrent rapidement les voies de transport principales des marchandises, et leurs sites de campement traditionnels furent vite transformés en postes de traites.

Ce commerce leur permit d'acquérir toutes sortes de biens des marchands blancs; armes à feu, haches et autres objets de métal, couvertures, perles. En échange, ils obtenaient fourrures et chevaux des autres tribus. Les Assiniboines fournissaient aussi viande et un excellent pemmican aux employés des postes de traite.

Ce commerce n'avait cependant pas que des cotés positifs, il apportait de nouvelles maladies comme la variole contre laquelle les Indiens étaient démunis.

Un autre problème était le fait que les marchands tentaient de passer outre les Assiniboines pour traiter directement avec les autres tribus, ce qui causait évidemment des accrochages.

Les indiens Blackfeet - Seigneurs des plaines

La confédération Blackfoot est en fait composée de 4 tribus; les Pikuni (ou Peigan), les Pikuni/Peigan du Nord, les Blood (ou Kainai) et les Blackfoot (ou Siksika). Ils sont actuellement installés dans le Montana aux Etats-Unis et en Alberta au Canada.

Quand le gouvernement canadien signa un traité avec les Niitsittapi (le vrai peuple) ils contactèrent initialement les Siksikas qui vivaient sur la frontière avec la tribu Niitsittapiskaku. Ils présumèrent faussement que tous les Niitsittapis étaient des Blackfoot. Les Niitsittapi sont en fait Peigan, Blackfoot du Montana, Blood et Blackfoot (Siskika).

La vie quotidienne au camp

Comme les autres tribus des grandes plaines, les Blackfoot étaient des nomades qui suivaient les déplacements des troupeaux de bisons. Leur territoire allait de Edmonton à Calgary, de l'Alberta au fleuve Yellowstone, des Montagnes Rocheuses à la frontière actuelle du Dakota du nord. Les événements les plus importants de l'année étaient le Sun Dance (la danse du soleil) et la cérémonie de la Médecine Lodge. Ces célébrations réunissaient plusieurs tribus. Une des régions sacrées des Blackfoot s'appelle Badger-two Médecine Area. Elle fut perdue en 1895 suite à la signature d'un traité avec le gouvernement américain, traité qui avait été mal traduit aux indiens pour les faire signer.

La langue

La langue des Niitsittapi c'est le Niitsipussin (le vrai langage). Il existe quelques différences dans la façon de construire les phrases dans les différents groupes.

Leur histoire

Les Blackfoot émigrèrent depuis la région des Grands Lacs à l'est des USA vers leurs territoires actuels. Ils étaient nomades et chasseurs de bisons. Ils virent pour la 1ère fois des chevaux en 1730 lors d'une attaque menée par les Shoshone. Ils parvinrent par la suite à avoir leurs propres chevaux en faisant du commerce avec les tribus Flathead, Kutenai et Nez Percé.

Les Blackfoot firent aussi du commerce avec les blancs, ils échangeaient des peaux de bisons contre des chevaux et des armes. Les choses allaient cependant changer car les bisons devenaient rares, ils avaient été exterminés dans de nombreux territoires. Privés de leur principale source de nourriture, les indiens mourraient de faim. Leur subsistance dépendrait à partir de ce moment des agences indiennes.

Le mot tribu suggère un manque de cohésion politique, culturelle et sociale qui ne s'applique absolument pas aux Niitsitapi. En fait, la structure unitaire des Niitsitapi permit la prédominance culturelle, politique et militaire, faisant d'eux les Seigneurs des plaines. C'était une nation, un peuple uni par le même langage, la même culture et religion, vivant sur un territoire dont les frontières étaient respectées par les nations voisines. Le gouvernement entra en rapport avec Crowfoot, un leader politique Siksika, pour négocier des affaires concernant les indiens. Crowfoot consulta les autres chefs Niitsitapi parce qu'il ne pouvait absolument pas décider seul et devait avoir le consentement des autres chefs.

En 1870, sur le fleuve Maria il y eut un des pires massacres d'indiens par les troupes militaires américaines. Au matin du 23 janvier, un village paisible de la nation Peigan fut attaqué par l'armée. De nombreux indiens furent tués, surtout des femmes, des enfants et des vieillards. Le commandant ayant reçu carte blanche pour attaquer les indiens, tous les indiens, il s'en prit donc aux Peigan pour les punir d'attaques contre les colons blancs dont ils n'étaient pas responsables. Après ce massacre, les troupes finirent pas découvrir le camp qu'elles cherchaient, mais le camp était vide, les indiens hostiles ayant pris la fuite.

Les Cheyennes

A l'origine les Cheyennes étaient des indiens des forêts. Souvent combattus par des tribus ennemies, ils avaient presque été complètement exterminés. Vers 1740, ils émigrèrent vers les plaines. Au début du 19^{ème} siècle, les 3 500 Cheyennes vivaient dans les grandes plaines à l'est des Montagnes Rocheuses et à l'ouest du fleuve Mississippi. Aujourd'hui, ils sont installés dans le Montana dans l'Oklahoma.

A l'origine, ils vivaient dans l'est des Etats-Unis. Ils étaient sédentaires et habitaient dans des villages. Quelques-uns déménagèrent plus à l'ouest. Finalement, ils s'installèrent dans les grandes plaines et les régions boisées de la vallée du Mississippi.

Le dialecte Cheyenne appartient à la famille des Algonquins. Leur alphabet contient 14 lettres. Les Cheyennes essaient désespérément de conserver leur langue d'origine.

Vie quotidienne

Les Cheyennes préparaient leur journée avant le lever du soleil. Faire du feu était la première tâche à effectuer. Les femmes se levaient et allaient chercher de l'eau, pendant que les hommes et les garçons allaient prendre leur bain dans le ruisseau le plus proche. Les femmes préparaient alors le repas du matin. Les garçons devaient aussi récupérer les chevaux qui s'étaient éloignés du camp pendant la nuit.

Après le repas, des annonces étaient faites par un ancien qui tournait autour des gens avec son cheval. Quand il avait fini, les gens vaquaient à leurs occupations quotidiennes. Les enfants se dispersaient pour aller nager, jouer ou faire des figurines de glaise. Les femmes formaient des groupes pour aller chercher du bois et des racines tôt le matin. C'était leur moment pour blaguer et rire. Elles ramassaient des bouts de bois par terre et brisaient des branches. Le bois était ensuite partagé, mis en fagots et attaché sur leurs dos. Puis, elles s'en revenaient au camp.

Les hommes les plus âgés fabriquaient les arcs, les flèches et les pipes pendant que les plus jeunes amélioraient leur apparence personnelle ou écoutaient les anciens, sages et avisés. Les hommes chassaient le gibier pour fournir le camp en nourriture. Le soir venu, les Cheyennes faisaient de la musique, ils tenaient des danses et autres activités. Puis le camp redevenait silencieux et tout le monde allait se coucher.

Une coutume importante était celle de fumer la pipe. Cette coutume répondait à des règles très strictes, une prière était faite avant la première bouffée. Cependant chacun avait sa propre manière de fumer la pipe. Une autre coutume était de raconter des histoires, seules quelques personnes étaient habilitées à le faire dans un camp. Ces histoires étaient racontées souvent, et toujours de la même manière.

Les Comanches, seigneurs des grandes plaines

Le territoire des Comanches comprenait les zones qui vont du Colorado jusqu'au Rio Grande au Texas. Ce territoire aussi appelé le grand désert américain regorgeait autrefois de bisons, de chevreuils, d'antilopes, d'ours et de loups.

Tous ces animaux, à l'exception du loup, étaient chassés par les Comanches et assuraient leur subsistance. Leur régime alimentaire était complété par des pommes de terre, des fruits, des noix et des baies qui étaient récoltées par les femmes. Leur nourriture était variée.

Les Comanches étaient bons cavaliers, ils savaient monter à cheval depuis leur plus jeune âge. La richesse parmi les membres de la tribu était calculée en fonction du nombre des chevaux que possédait une famille.

Les hommes montaient à cru, utilisant des couvertures plutôt qu'une selle. Pour prévenir des dommages causés par le frottement, ils portaient des pagnes et des mocassins.

Les hommes apprenaient à chasser et à se battre à cheval. Ils avaient des lances, des boucliers, des arcs et des flèches, des grands couteaux pour se battre au corps à corps.

Les femmes quant à elles cuisinaient, nettoyaient et élevaient les enfants. Les Comanches étaient des chasseurs nomades et quand ils changeaient de territoire, c'étaient les femmes et les enfants qui pliaient les tipis en peaux et préparaient le départ. Quand les enfants grandissaient, on les autorisait à faire des erreurs dans le but d'apprendre. Plus les hommes vieillissaient plus on attendait d'eux d'être des amis, de ne pas se vanter ni de vouloir prouver leur masculinité.

Les Comanches n'avaient pas de grandes cérémonies religieuses. La plus importante phase de la vie d'un jeune homme était la quête d'une vision. Un garçon s'y préparait avec soin autant physiquement que spirituellement.



Il devait trouver un endroit retiré pour jeûner, méditer et prier pendant des jours, en attendant une vision. Elle venait souvent sous la forme d'un être ou d'un animal. Si l'enfant ne réussissait pas la 1ère fois, il essaierait à nouveau jusqu'au succès. Il pourrait alors rentrer au village en tant qu'homme. C'était sa 1ère expérience avec "puhas", sorte de puissance divine.

Les Comanches n'étaient pas très superstitieux, mais ils croyaient que "puhas" protégerait leur famille et leurs armes. Si un homme avait un grand "puhas" et une connaissance des cérémonies, de la médecine et des plantes, on l'appelait "médecine man" (l'homme médecine).

Quand l'homme blanc vint sur leur territoire, les Comanches le combattirent fort et longtemps pour défendre leur terre. Ils finirent cependant grands perdants comme les autres tribus. Aujourd'hui, nous avons peu de documentation sur les Comanches hormis qu'à un moment donné ce grand peuple domina le sud ouest de l'Amérique.

Les indiens Hopis de l'Arizona

Les Hopis ont occupé l'Arizona, de la Californie au sud du Nevada. Aujourd'hui, ils vivent sur la réserve de Black Mesa en Arizona, près de Painted Desert.

Leur langue

Le Hopi fait partie de la famille Shoshone, elle-même issue de la langue aztèque.

Vie quotidienne

Les Hopis essayent de conserver leur mode de vie traditionnel. Ils sont engagés contre le gouvernement américain ainsi que contre les Navajos pour récupérer leurs terres ancestrales. Les Hopis sont bien renommés pour leur habileté en agriculture. Ils connaissent la culture en terrasses et les méthodes d'irrigation. Ils savent faire pousser le maïs, le coton, les haricots, les courges et le tabac au milieu du désert de l'Arizona.

Leur histoire

On pense que les Hopis ont immigré du nord du Mexique environ 500 ans avant J.C. C'était une tribu de chasseurs et cueilleurs qui vivaient dans des maisons enterrées.

Environ 1200 ans plus tard, l'aliment de base devint le maïs qu'ils étaient capables de faire pousser sur les plateaux arides. Plusieurs petits groupes s'associèrent et de grands villages. L'agriculture devint de plus en plus importante au fur et à mesure que la population grandissait. Des clans se formèrent, et chacun était responsable de son champ.

La société Hopi était matrimoniale, les successions et le statut social se faisaient par la mère. Les femmes possédaient les champs, mais seuls les hommes de leur clan pouvaient y travailler.

Chaque clan avait également la charge de certaines cérémonies au cours de l'année. C'était une société où chaque clan pratiquait sa propre cérémonie et même les femmes pouvaient y officier.

Les Hopis vécurent ainsi jusqu'aux environs de 1540, quand un groupe d'explorateurs espagnols mené par Coronado, vinrent pour la 1ère fois dans cette région. Par la suite, les missionnaires espagnols essayèrent de convertir les indiens au christianisme tandis que les explorateurs et les soldats cherchaient tous les moyens pour les exploiter. Pendant ce temps, la tribu Navajo voisine commençait elle aussi à sentir la pression des Espagnols. Il s'en suivit une guerre qui affecta les Hopis et les autres tribus voisines.

Cette période de guerre dura jusqu'en 1824 quand les Espagnols ont reconnu l'indépendance du Mexique et que les terres des Hopis furent données au gouvernement mexicain. Bien que l'Espagne les laissa alors en paix, les Navajos continuèrent d'attaquer les Hopis pour prendre leurs terres.

En 1870 le gouvernement américain revendiqua lui aussi les terres Hopis. Ceux-ci durent à nouveau se battre pour finir dans la réserve Hopi de Black Mesa où ils vivent encore aujourd'hui.

Les indiens Hurons

Les Hurons constituaient une nation indienne très développée avec à sa tête un système gouvernemental bien défini. La nation huronne était divisée en tribus ou clans. Leur histoire est faite de guerres menant parfois à des pertes de territoire obligeant certains de leurs clans à déménager. Les Hurons n'étaient pas des nomades; ils avaient plusieurs grands villages, chacun avec sa propre représentation gouvernementale.

Ils vivaient dans des maisons communes consistant en de grandes huttes de bois. Ces habitations mesuraient entre 45 et 55 mètres de long. Les murs étaient fait d'écorces posées sur une charpente de troncs d'arbres. La plus longue de ces habitations mesurait 125 mètres de long et fut découverte dans l'état de New-York.

Pendant les périodes de paix, les Hurons chassaient et pêchaient, ils se servaient d'arcs, de flèches et de lances.

Les tribus de la nation huronne avaient chacune un propre héritage culturel. Elles étaient divisées en clans. Les plus importantes sont les Arendahronons, les Attigneenongnahacs, les Attignawantanset les Tahontaenrats.



Les Hurons étaient considérés comme une force guerrière puissante, ils disposaient d'un territoire étendu qui couvrait le Canada et les Etats-Unis. Il allait du fleuve Niagara à l'est au fleuve Sainte Claire à l'ouest puis jusqu'au lac Erié au sud. En 1535, la population comptait entre 30 000 et 45 000 individus. Après les guerres de 1640 et les épidémies qui s'en suivirent, la nation huronne comptait moins de 10 000 personnes.

Les principaux ennemis des Hurons étaient les Iroquois. Leurs guerres firent beaucoup de morts, ils y perdirent aussi une partie de leur grand territoire. Les nations plus petites durent elles aussi entrer en guerre lorsque la tribu des Rohronans fut attaquée. En 1625, ces petites tribus jusque-là neutres durent choisir leur camp, soit s'allier avec les Hurons, soit avec les Iroquois.

Les Hurons ne purent jamais reconquérir leur vaste territoire d'antan. Les attaques des autres tribus les entraînèrent dans des années de guerre et de privations. Ils durent quitter leur terre natale et se disperser. Les derniers membres de la tribu du maïs se joignirent aux Hurons qui s'installèrent au Québec, alors que les membres de la tribu du rocher se joignirent aux Onodagas, les membres de la tribu de l'ours quant à eux partirent avec les Mohawks.

La puissante nation huronne fut ensuite obligée de rejoindre des réserves. Ils durent aussi vivre avec leurs ennemis les Iroquois.

Les indiens Kiowa

Les Kiowas formaient une nation assez modeste, 2000 personnes environ au début du 19ème siècle. Peuple du sud, ils venaient pourtant du nord, de la région du Kootenay en Colombie Britannique (Canada). Ils ont d'abord émigré dans le Montana, puis dans la région des Black Hills dans le Dakota.

Poussés par les Cheyennes et les Sioux, ils sont allés encore plus au sud, au Nebraska d'abord, puis au Kansas, en Oklahoma et finalement Texas où ils vivent encore aujourd'hui. Pendant des années, ils combattirent les Comanches.

Pourtant ils finirent par former une alliance avec leurs anciens ennemis, alliance qui fut au coeur de nombreux conflits avec les blancs. Ils organisaient des expéditions de guerres parfois jusqu'au Mexique

Leur langue

La langue Kiowa semble reliée au langage Tanoan des pueblos de la vallée du Rio Grande au Nouveau Mexique. Kiowa veut dire "le peuple principal".

Leur histoire

Les Kiowas signèrent le traité de Médecine Lodge en 1867 et furent assignés sur une réserve l'année suivante, en 1868. Ils ne se sont cependant jamais vraiment confinés à la réserve. En 1874 ils reprenaient le sentier de la guerre contre les colonisateurs blancs du voisinage. Les Kiowas ne furent vaincus qu'une année plus tard quand un grand nombre de leurs chevaux furent tués par l'armée et que plusieurs de leurs chefs furent emprisonnés.

La vie quotidienne

Les Kiowas étaient des chasseurs nomades. Ils suivaient les troupeaux de bisons et vivaient dans des habitations faites de peaux et transportables. Ils possédaient des chevaux et étaient excellents cavaliers.

Les Kiowas étaient de féroces guerriers et combattirent vigoureusement l'occupation de leurs territoires de chasse par les colons blancs. Avec leurs alliés Comanches, ils firent plusieurs incursions au Mexique, faisant de nombreux prisonniers et volant des chevaux. Les Kiowas représentaient les indiens typiques de la culture des indiens des plaines.

Ils formaient des bandes guerrières bien armées et bien organisées. Ils développèrent aussi leur propre écriture, utilisant des pictogrammes, signes peints sur des peaux, relatant chronologiquement les événements de leur histoire. Aujourd'hui, ils sont environ 12 000 et vivent dans l'Oklahoma et dans le sud-ouest des Etats-Unis. Leur tribu est dirigée par le Conseil Indien Kiowa constitué de membres âgés de plus de 18 ans.

Les indiens Mandan

C'était un peuple pacifique, 3,600 mandans vivaient dans plusieurs villages permanents construits sur le rives du fleuve Missouri dans ce qui est devenu aujourd'hui le Dakota du Nord (la région de Bismarck). L'utilisation des tipis servaient parfois au cours des campagnes de chasse.



Les Mandans sont surtout connus pour leur rôle dans la fameuse expédition de Lewis et Clark, expédition ordonnée par le Président américain de l'époque; Thomas Jefferson.

L'expédition dont la mission était d'explorer les terres inconnues qui s'étendaient de l'ouest du Missouri jusqu'à l'océan Pacifique, séjourna chez les Mandans au cours de l'hiver de 1804.

C'est également chez les Mandans que les peintres Karl Bodmer et George Catlin ont pu réaliser des tableaux qui sont devenus aujourd'hui des témoignages anthropologiques sur la vie et les coutumes des indiens du Missouri. Cette expédition n'était cependant pas le premier contact des Mandans avec des blancs, ils ont eu les visites de voyageurs et coureurs des bois venus de l'est du continent dès la fin du

18ème siècle.

Le village Mandan était le centre social, spirituel et économique de leur culture. Généralement construit sur des escarpements ou en haut d'une falaise, il était entouré de hautes palissades en bois pour faciliter sa défense en cas d'attaque par les tribus ennemis. Un village pouvait compter plus de 100 grandes huttes. Ces huttes appartenaient aux femmes, elles avaient la forme de grands igloos. Hautes parfois de plus de 6 mètres pour 15 mètres de diamètre, elles pouvaient héberger une trentaine de personnes.

La structure de base était construite à partir d'une solide armature de gros rondins de bois, le tout recouvert de branchages. L'habitation était isolée et imperméabilisée avec une épaisse couche de glaise qui devenait dure au soleil, comme du ciment. Ces huttes étaient bien isolées, elles étaient idéales pour résister au climat de la région, elles étaient chaudes en hiver, fraîches en été. Le toit de la hutte comportait à son centre une ouverture ronde qui permettait l'évacuation de la fumée.

Les plaines proches du fleuve étaient enrichies par les crues printanières. Elles étaient riches et fertiles, et produisaient de bonnes récoltes de légumes. Ils en faisaient sécher une partie pour constituer des réserves pour les longs mois d'hiver. Ce sont les femmes qui cultivaient les jardins, elles le faisaient avec des outils rudimentaires et plantaient maïs, haricots, tournesols, courges, citrouilles et tabac.

Leurs jardins provoquaient cependant de nombreuses convoitises, il fallait constamment les garder pour éviter les razzias des chiens de prairie et des oiseaux. La diète habituelle des Mandans était complétée avec le gibier, le poisson pris dans le fleuve, les baies et des racines de plantes sauvages. Les femmes s'occupaient aussi des tâches liées à l'entretien leurs habitations.

Les hommes étaient des guerriers, ils devaient protéger les villages. On pouvait connaître les exploits et prouesses des hommes rien qu'en regardant leur façon de se vêtir et de se peindre le corps. Une bonne partie de leur temps était cependant consacré à la chasse dans les plaines avoisinantes; bisons, wapitis, antilopes pronghorn et cerfs de Virginie étaient pourchassés.

A l'occasion, ils chassaient aussi oies et canards sauvages abondants le long du fleuve. Un garçon apprenait l'art des armes dès son plus jeune âge avec un arc et des flèches confectionnées par son grand-père. A l'âge de 7 ans, il pouvait chasser les lièvres et les perdrix. Plus tard, il pouvait accompagner les chasseurs lors de leurs expéditions, sa tâche était alors limitée de l'entretien du camp.

Bien plus tard encore, quand son habilité avec les armes était prouvée, il était autorisé à organiser sa propre expédition de chasse. C'était une étape risquée car si l'expédition revenait bredouille, le jeune homme pouvait perdre son statut social dans le village. De sorte qu'il prenait toutes les précautions pour augmenter ses chances de succès; bain de purification pour éliminer toute odeur humaine, peau de loup pour se camoufler, etc.

Quand un animal était abattu, la viande qui n'était pas consommée sur place était séchée au soleil, ce qui réduisait beaucoup poids et volume à rapporter au village.

Le village Mandan était construit autour d'une place centrale au milieu de laquelle était planté un grand mat représentant l'Homme Solitaire (Lone Man), un héros de leur mythologie. Cette place servait aux cérémonies et les danses. Au nord de la place, il y avait une hutte spécialement réservée aux cérémonies. La disposition des autres huttes du village était en fonction du statut social des familles. Les gens qui occupaient une fonction sociale importante habitaient à proximité de la place.

La cérémonie la plus importante était la danse du bison destinée à attirer les troupeaux de bisons à proximité du village. Durant 3 nuits, les anciens s'asseyaient en cercle et fumaient la pipe, attendant que les jeunes hommes leur proposent leurs épouses. Parfois ils allaient jusqu'à ajouter des cadeaux pour inciter les anciens à avoir des relations sexuelles avec leurs femmes.

Quand les relations étaient finalement acceptées, la danse du bison pouvait commencer. Huit hommes y participaient, ils se peignaient le corps en rouge, noir et blanc, et se recouvraient d'une peau de bison. Ils représentaient ainsi le bison et le chasseur. A la fin de la cérémonie, un homme représentant l'esprit de la famine tentait d'entrer dans le village, les jeunes lui jetaient alors des pierres pour le faire fuir. Tout cela se terminait avec un grand festin.

La nation Pawnee

Les Pawnees vivaient autrefois dans la région de la Plate River, au Nebraska. Cette nation était composée de différents groupes: les Kitkehahkis, les Chauis, les Pitahauerats et les Skidis. Chacun des groupes était subdivisé en plusieurs villages.

Le nom de Pawnee vient de "pariki" qui veut dire "une corne" en référence à leur hure de cheveux sur le crâne. Les Pawnee habitaient dans des huttes recouvertes de terre. Les tipis en peau étaient utilisés pour les chasses au bison.

Les huttes en terre évoluèrent d'une forme rectangulaire à une forme circulaire probablement à cause de leur migration vers le nord. Pour construire une hutte de terre, on commençait par planter en cercle 10 à 15 poteaux dans le sol de environ 2m de haut, ils étaient espacés de 3m.

Cela déterminait l'espace au sol. Des poutres étaient ensuite disposées en haut de ces poteaux. La structure était recouverte avec des couches de branches de saule, de l'herbe et de la terre. Des troncs étaient disposés horizontalement pour recouvrir l'espace entre les poutres centrales.

On laissait un trou au centre du toit qui servait de cheminée et pour laisser entrer la lumière. On laissait aussi une entrée. La porte était faite avec un morceau de peau de bison étirée sur une charpente de saule qui pivotait vers l'intérieur. La nuit, elle était barricadée avec un morceau de bois passé à travers ses poteaux.

Le foyer était installé dans une dépression circulaire creusée dans le sol au centre de l'habitation ; il était entouré de pierres plates. Leur habitation était à demi souterraine.

Les femmes faisaient pousser du maïs, des courges et des haricots. Les Pawnee développèrent aussi l'art de la poterie. Les femmes participaient activement au commerce en gérant la distribution des surplus au sein de la tribu, et avec les autres bandes indiennes. Elles participaient également aux cérémonies ayant trait à la production de nourriture, l'abondance des récoltes et la chasse des bisons.

Les femmes avaient le pouvoir de la vie. Elles portaient leurs enfants dans une sorte de porte-bébé accroché à leur dos. Il était fabriqué avec une planche en bois plus large vers le haut. On y peignait l'étoile du nord et le soleil. Il était recouvert avec la peau d'un chat sauvage qui était l'emblème d'un ciel étoilé. La planche faisait un arceau au dessus de la tête de l'enfant ; cet endroit portait un arc en ciel. Les femmes aidaient leurs maris à charger et porter leurs ballots de plantes médicinales.

Les classes sociales favorisaient les chefs et les prêtres. Chaque chef de village ou de bande avait avec lui un paquet d'herbes médicinales. Le chaman avait des pouvoirs spéciaux qui lui permettaient de soigner les malades et de chasser les raids ennemis ou les famines. Ces prêtres connaissaient les rituels et danses sacrées.

Les Pawnees avaient aussi des sociétés guerrières et militaires. Porter une chemise en peau était le signe d'un statut élevé. Peu d'hommes avaient ce privilège. La plupart des chemises de cérémonie portaient des bandes ornées de piquants de porc-épic ou de perles. Peindre ses mains indiquait qu'on avait combattu un ennemi au corps à corps.

Leur religion était un peu complexe. Ils identifiaient leurs dieux aux étoiles et se servaient de l'astronomie dans leurs activités quotidiennes. Les étoiles indiquaient quand planter le maïs. Tirawahat était le pouvoir de l'univers, le dieu le plus important, celui qui était à l'origine de toute chose. Tirawahat créa l'univers, donnant ses ordres à tous les dieux inférieurs. Certaines cérémonies religieuses en son honneur impliquaient des sacrifices humains.

En 1780, on estimait la population Pawnee à 10 000 personnes. Dans les années 1840 après l'ouverture de la ligne de chemin de fer, les maladies venues avec les blancs (variole, grippe, etc.), l'alcool et les guerres avec les autres tribus avaient beaucoup diminué la force des Pawnees, leur population avait chuté à 4 500 individus. L'influence des missionnaires blancs contribua à l'abandon de leurs coutumes primitives et des cérémonies religieuses. En 1970, il ne restait plus que 2000 Pawnees, installés principalement en Oklahoma.

Le peuple Shoshone

Les Shoshones parlent une langue Uto-Aztèque, ils vivaient autrefois sur un vaste territoire qui englobait une partie de l'Arizona, du Nevada, de l'Utah, du Wyoming et de l'Idaho. Cependant une majorité d'entre eux vivaient sur les rives de la Snake River dans l'Idaho. C'est de cet endroit géographique que proviendrait leur surnom de Snake Indians (les Indiens Serpent) donné par Lewis et Clark.

Ils se nomment cependant Shoshone ce qui signifie le peuple de la vallée. Ils n'étaient pas très nombreux, environ 2000 seulement au 19ème siècle. Le personnage le plus connu est Sacagawea, une jeune femme qui servit de guide à l'expédition de Lewis et Clark.

Les Shoshone étaient des nomades car la nourriture était rare dans ces régions de plateaux arides. Ils y survivaient essentiellement grâce aux baies, racines, graines de pommes de pins et gibier comme la caille et le lièvre. L'éducation des enfants était particulièrement importante chez les Shoshone.

La mère s'occupait de ses enfants jusqu'à ce qu'ils commencent à marcher, puis les soeurs aînées prenaient la relève, la grand-mère prodiguant l'éducation. Plus tard, le père s'occupait de l'éducation quand il s'agissait d'un garçon. S'il s'agissait d'une fille, elle était considérée comme une bénédiction parce que les parents savaient qu'un jour elle attirerait un homme qui aiderait ensuite la famille à survivre.

Comme la nourriture était souvent rare, certains chamans prétendaient avoir le pouvoir d'attirer les antilopes, leur gibier principal. Les Shoshone se servaient d'arcs et de flèches pour chasser. Ils chassaient occasionnellement le bison, l'élan et le chevreuil. Quand ils avaient abattu un gros animal, ils échangeaient sa peau avec d'autres tribus pour obtenir des armes, des couteaux, des fusils et des munitions. Ils fabriquaient aussi des harpons pour la pêche. En été, ils ne portaient que des caches sexe, en hiver ils s'habillaient de vêtements fabriqués avec des peaux de lapin.



Il fallait environ 40 lapins pour faire un vêtement de sorte que celui qui pouvait protéger son corps avec un tel vêtement était considéré comme fortuné. Pauvres, ils possédaient peu de biens, de sorte que l'un des moyens qu'ils avaient pour acquérir des chevaux et des armes était le vol, ce qui leur occasionna de nombreux ennemis comme leurs voisins les Crow et les Pocatello.

Plus bizarrement, les Shoshone pratiquaient une religion appelée suteism ou l'immolation ou sacrifice par le feu.

Il y eut plusieurs épisodes sanglants dans leur histoire dont la terrible bataille de la Bear River de 1863 au cours de laquelle les forces de l'armée US massacrèrent entre 350 à 500 personnes dont beaucoup de femmes et d'enfants, pris par surprise dans leur campement d'hiver.

Aujourd'hui encore, les Shoshone ne sont pas reconnus par le gouvernement des USA comme étant une tribu à part entière, c'est donc un peuple sans terres sans réserve, le gouvernement peut ainsi se soustraire à ses obligations envers ce peuple.

La grande nation Sioux

(Dakota, Nakota, Lakota)

Les Sioux vivent dans les plaines du nord, incluant les Dakotas du Nord et du Sud, le Nebraska, le Wyoming et le sud du Montana.

Le nom Sioux (prononcer SOU) vient d'une transcription française du nom Nadouessioux, ce nom était donné aux Sioux par leurs voisins et ennemis, les Algonquins. Ce mot veut dire "petits serpents" c'est à dire, petits ennemis. Les Sioux s'appellent eux-mêmes Dakota, Lakota, Nakota, qui veut dire dans leur dialecte "les alliés". Ces noms viennent des différents endroits où ils vivaient à l'origine.

La langue

Le langage sioux est parlé en 3 principaux dialectes, le Santee à l'est, Le Yankton au centre, et le Teton à l'ouest.

Leur histoire

Les Sioux ont du quitter leur terre natale de l'Est, chassés de leur territoire par les tribus plus puissantes. Ils apparaissent dans les récits pour la première fois en 1650 dans la région des lacs Milles et Leech à proximité du Mississippi, dans le Minnesota. Les frontières de leur nouveau territoire étant à un jour de marche du Lac Supérieur.

Sous la pression des guerriers Ojibway qui furent parmi les premiers à obtenir des armes à feu, les Sioux se déplacèrent à nouveau plus à l'ouest, poussant devant eux les Cheyennes, les Omahas, les Crows et d'autres tribus plus petites. Ils envahirent rapidement tout l'ouest et le sud-ouest du pays après l'acquisition de chevaux et de fusils. Vers 1750, ils traversèrent le Mississippi et envahirent les Black Hills.

En 1805, avant le début des divers traités, ils possédaient un territoire s'étendant du centre du Wisconsin jusqu'au Wyoming, englobant les fameuses Black Hills (dans le Dakota du sud). Au nord leur nouveau territoire s'étendait jusqu'à la frontière canadienne au nord de l'actuelle ville de Platte.

La nation Sioux n'était pas une nation compacte avec un gouvernement central et un seul chef à sa tête, mais une confédération de 7 sous tribus alliées parlant une même langue. Chaque tribu avait un chef et se divisait à nouveau en bandes ou villages ayant à leur tour à leur tête chacun un chef.

Sur leur terre originelle de l'Est, les Sioux subsistaient grâce à la pêche, la chasse du petit gibier, la récolte du riz sauvage, ils étaient des experts dans le maniement du canot. Mais en partant dans l'ouest, et par l'acquisition du cheval, leur style de vie changea complètement, ils devinrent une tribu de cavaliers nomades dont la survie dépendait principalement du bison. C'était des guerriers, armés de couteaux, arcs et flèches, lances et boucliers. Ils ne furent jamais de grands agriculteurs.

L'arrivée des américains blancs qui suivaient la piste de la Louisiane amena la fin du style de vie et la disparition du bison. La Ghost Dance (danse fantôme) qui prétendait ramener le bison et faire partir les blancs, devint prédominante chez les Sioux qui voulaient retrouver leur style de vie du passé.

La polygamie était acceptée. Contrairement aux autres tribus dont la population décrut avec l'arrivée des blancs, la démographie Sioux semble avoir augmenté. Ceci est dû principalement à l'incorporation de captifs et aux mariages avec des blancs. Nous n'avons pas de statistiques fiables avant 1849, où le gouverneur Ramsey estimait la population Sioux à "guère plus de 20 000", alors que d'autres autorités locales l'estimaient à 40 000 voir plus. Le recensement officiel de 1910 estimait la population Sioux à 28 628 personnes incluant les métis.

Aujourd'hui les Sioux se sont adaptés à la vie sur les réserves ou en ville. Beaucoup s'impliquent dans l'industrie du tourisme dans les deux états Dakota.